

● Méditation pour le mercredi ● des Cendres

● Du grand canon de Carême de saint André de Crète, évêque



Par où commencerai-je à déplorer les actions de ma vie et quels seront, ô Christ, les premiers accents de ce chant de peine ? Accorde-moi, dans ta miséricorde, le pardon de mes péchés.

Émule du premier Adam dans les voies de la transgression, je me suis vu dépouillé de mon Dieu, privé du Royaume éternel et de sa joie par mon péché. Si Adam, pour avoir violé un seul de tes commandements, a été en toute justice chassé du jardin d'Éden, que dois-je subir, ô Sauveur, moi qui transgresse constamment tes paroles de vie ?

Tel le potier qui façonne l'argile, tu m'as dispensé, ô créateur, une chair et des os et tu m'as animé d'un souffle de vie. Aujourd'hui, ô Rédempteur et Juge, ne repousse pas ma pénitence. J'ai péché plus que tous les autres hommes ; contre toi, toi seul, j'ai péché. Cependant, toi mon Sauveur, prends en pitié l'œuvre de tes mains.

J'ai mis en pièces le premier vêtement que tu m'avais tissé, ô mon Créateur, et depuis me voilà gisant dans ma nudité.

J'ai essayé de me couvrir d'un vêtement déchiré, œuvre du serpent qui m'a séduit, et me voilà couvert de honte.

J'ai perdu ma beauté première ; le péché a cousu pour moi des tuniques de peau après m'avoir dépouillé de la robe tissée par Dieu lui-même.

J'ai enfoui dans l'abîme de mes passions la beauté de mon image primitive. Ô mon Dieu, cherche-moi et retrouve-moi, telle la drachme perdue.

En toi, vainqueur de la mort, est la source de vie et vers toi je crie du fond du cœur : j'ai péché, sois propice à moi, pécheur, et sauve-moi. Mon corps est souillé, mon esprit enténébré, je suis couvert d'ulcères ; mais toi, ô Christ médecin, guéris-moi par la pénitence ; lave-moi, ô Sauveur, je serai blanc plus que neige.

Pour nous tu as immolé, ô Verbe, sur la croix ton corps et ton sang, ton corps pour me renouveler, ton sang pour me purifier. Tu as donné ton Esprit pour me rapprocher de ton Père.

Tu as opéré le salut au milieu de la terre, ô Créateur, afin que nous soyons sauvés. Tu fus cloué à l'arbre de douleur et l'Éden aussitôt se rouvrit. C'est pourquoi le ciel et la terre et toute la création et la foule des nations rachetées t'adorent.

Que le sang et l'eau de ton côté soient pour moi la piscine du baptême et le breuvage qui absout les péchés afin que, d'un cœur pur, je puise dans ta Parole vivifiante l'onction sainte, et que j'éteigne ma soif. L'Église possède comme coupe ton côté qui fut percé et d'où jaillit pour nous la double source de la rémission et de la connaissance, image de l'Ancien et du Nouveau Testament réunis, toi le Sauveur.

En toi, je vois le port du Salut, Seigneur Christ ; aussi du haut de ton sanctuaire tire-moi de l'abîme de mon péché.

C'est moi, ô mon Sauveur, qui suis la drachme à l'effigie du roi, autrefois tombée de tes mains. Hâte-toi, allume le flambeau précurseur de ta venue et retrouve ton image.

Mes jours se sont évanouis comme le rêve de l'homme qui s'éveille ; c'est pourquoi je pleure sur ma couche, comme Ézéchias, et je demande que le cours de ma vie soit prolongé. Mais quel autre Isaïe se présentera devant moi, si ce n'est toi Seigneur ?

Ô mon Sauveur, épargne ta créature, retrouve-moi comme le pasteur retrouve la brebis, arrache-moi au loup qui dévore et fais de moi une brebis de ton bercail.

Après avoir dissipé mon patrimoine dans le dérèglement, je me sens dépourvu des fruits de la vraie vie et, tourmenté par la faim, je m'écrie : Père des miséricordes, viens à moi et fais-moi miséricorde.

J'ai péché comme la femme pécheresse, contre toi, toi seul, j'ai péché. Agrée mes larmes, ô mon Sauveur, comme tu acceptas le parfum de la myrrhe. Comme le larron je m'écrie : « Dans ton Royaume souviens-toi de moi, Seigneur » ; comme Pierre je pleure amèrement ; comme le publicain je dis : « Sois propice à moi, pécheur » ; comme la pécheresse je verse des larmes. Accueille ma prière comme tu accueillis celle de la Cananéenne. Guéris mes blessures, ô Sauveur, toi le seul médecin. Donne-moi le remède d'huile et de vin. Que j'entende, comme jadis le larron, les accents de ta voix qui me disent : « En vérité, je te le dis, tu seras avec moi en paradis quand je serai entré dans mon Royaume. »

Du grand canon de Carême de saint André de Crète, évêque